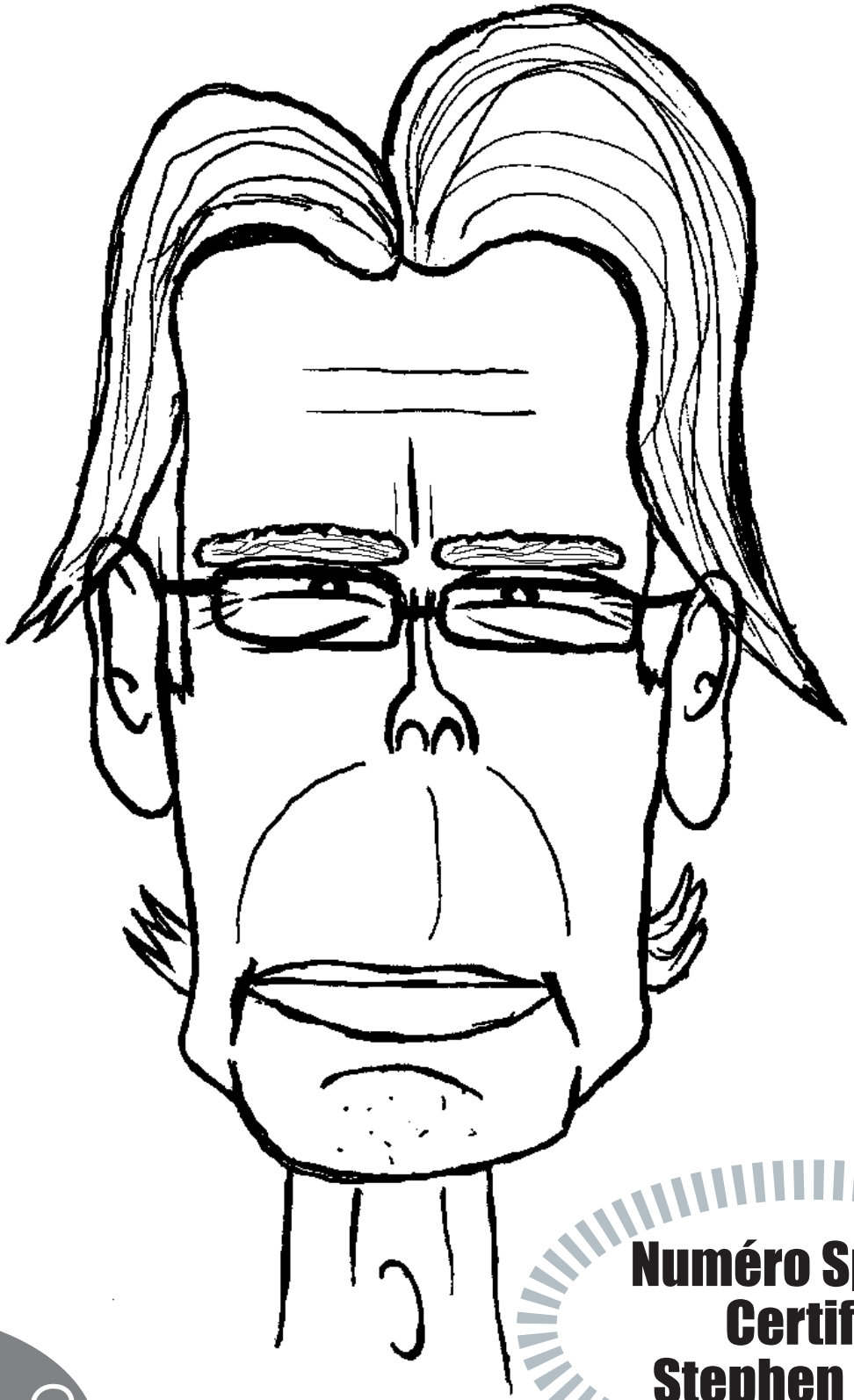
FANTASTIQUE !

FANZINE



Alan

Numéro Spécial
Certifié
Stephen King

#8

L'EDITO LIBRE

En 2024-2025, l'association PEN America, association fondée en 1922 et défendant la liberté d'expression et des droits Humains, recensait dans un rapport les livres bannis dans les différents États américains et en listait près de 6800, une légère baisse par rapport à l'année précédente qui en comptait 10000.
Ainsi de nombreuses autrices et auteurs font les frais d'une lutte acharnée contre leurs œuvres au prétexte de scènes de violence ou de sexualité mais également de mise en avant de personnages LBTQ+ voire tout simplement de personnes de couleur... Parmi les œuvres les plus bannies : L'orange Mécanique d'Antony Burgess ou Wicked : La Véritable Histoire de la méchante sorcière de l'Ouest de Grégory Maguire.
Grosse surprise outre-manche, l'auteur Stephen King est l'un des plus censurés dans les écoles et bibliothèques américaines puisque ses livres ont été censurés 206 fois principalement en Floride et au Texas. Parmi les plus censurés on retrouve Ça, Carrie, The Shining mais toute l'ensemble de son œuvre quasiment est concernée.
Ellen Hopkins (avec Crank roman sur l'addiction à la méthamphétamine) et Sarah J. Maas (avec sa série Un palais d'épines et de rose) sont les autrices les plus censurées en suivant.
Cette censure dans les États extrêmement conservateurs, et qui s'est accélérée depuis l'arrivée au pouvoir de Donald Trump, est régulièrement dénoncée par des professeurs et des bibliothécaires. Modeste contribution à cette résistance, Fantastique a donc proposé une sélection consacrée à Stephen King, une façon de découvrir ou redécouvrir la richesse de son œuvre.

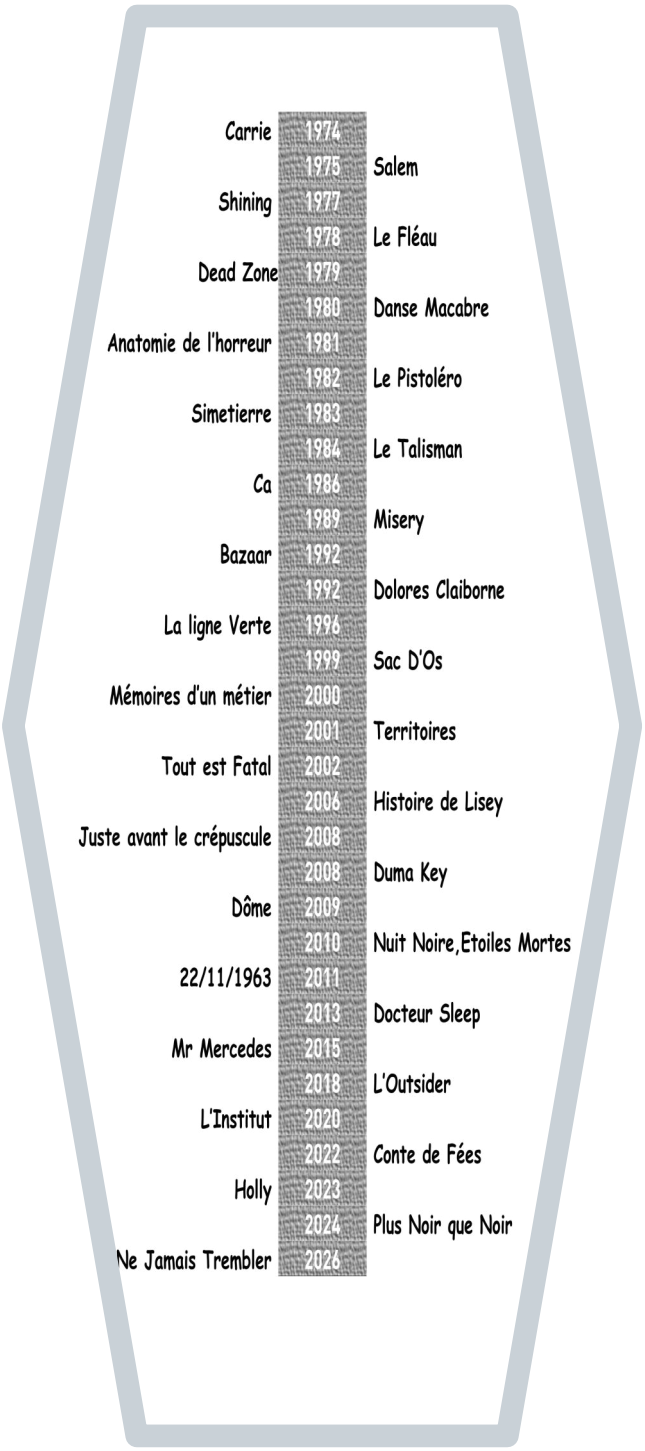
> Jenny.

Sommaire

p 2. L'Edito Libre
p 3. Vous prendrez bien un peu de King
p 4. Vous prendrez bien un peu de King (Suite et Fin)
p 5. Vorace
p 6. Une grille et des mots
p 7. Ecriture : Memoires d'un metier
p 8. Salem - La ligne verte
p 9. Christine - La Ligne Verte - Misery
p 10 et 11. The Shining : L'adaptation controversee
p 12. The Shining (Suite et fin)
p 13. Regards croises : Nuit noire, etoiles mortes
p 14. 22/11/63 - Dolores Claiborne
p 15. Mr Mercedes et ses suites
p 16. Le Fleau
p 17. La Tour Sombre
p 18. Ca (Roman) - Salem -Dome
p 19. Ca (Serie) - Dead Zone
p 20. The King Une nouvelle en titres

Vous prendrez bien un peu de King

Jalons



Présentation

Vous prendrez bien un peu de King (Suite et fin)

VORACE

(Le Fléau)



Clément

UNE GRILLE ET DES MOTS

Trouvez des mots et noms en rapport avec la vie et les romans de Stephen King pour remplir la grille. Découvrez quel type de lecteur vous êtes, amateur éclairé ou fan absolu

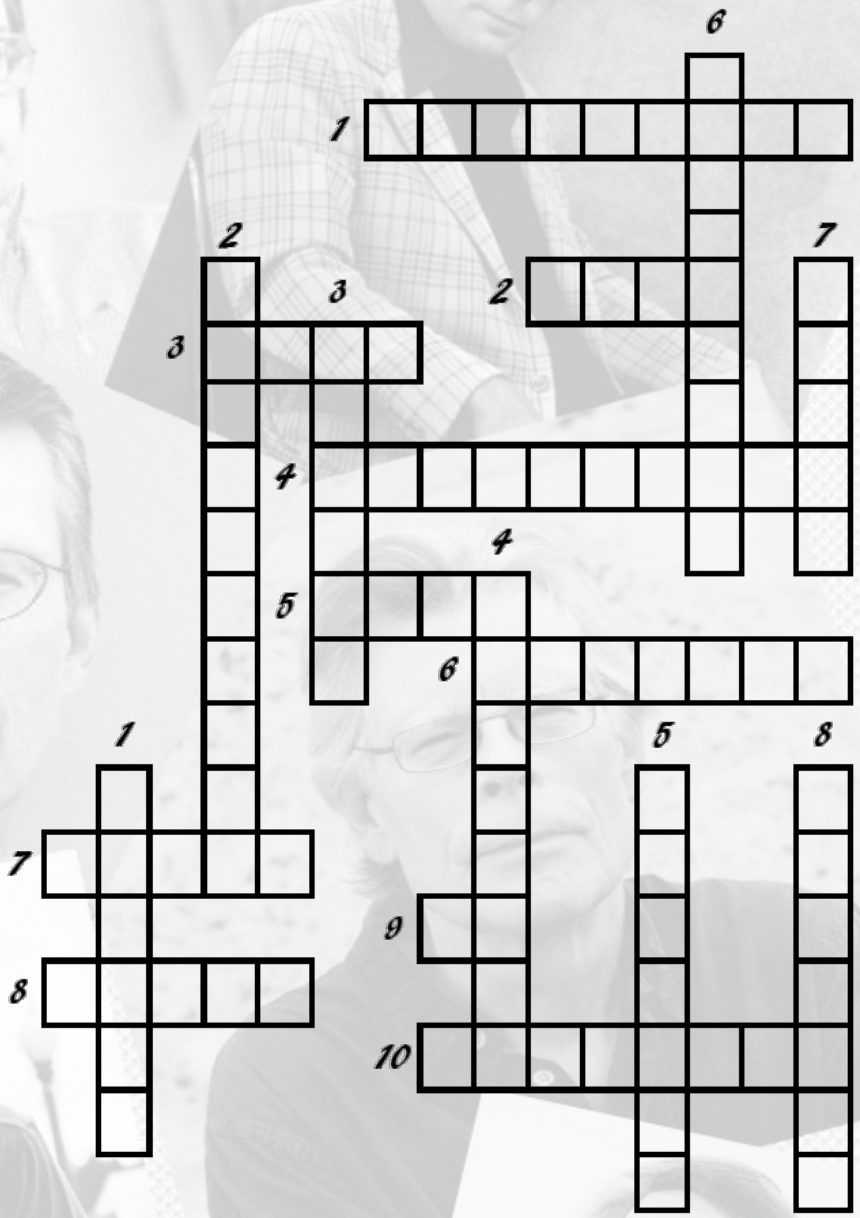
Attention des indices pourraient être disséminés tout au long de ce numéro

Horizontal :

1.Voiture possédée
2.Chien dangereux
3.Isole une ville
4.Lieu de funérailles
5.Colère violentee
6.Joue avec le feu
7.État américain
8.Fumée de mer
9.Clown et terreur
10.Manque de sommeil

Vertical :

1.Va au bal du diable
2.Transposition
3.Captivité et écriture
4.Profession de Stephen King
5.Autre nom de l'auteur
6.Personnage de la Tour Sombre
7.Ville où vivent des vampires
8.Son roman le plus long

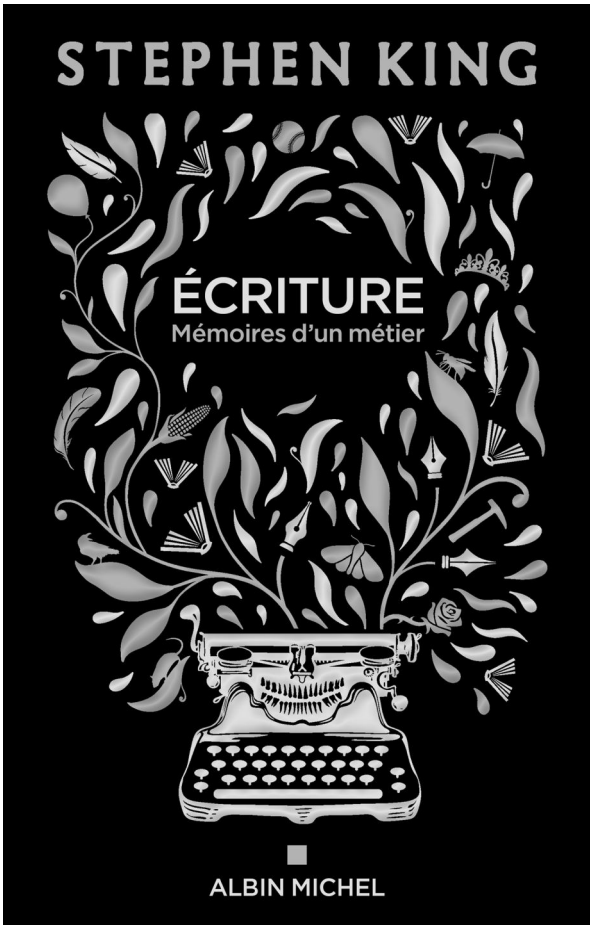


> Bénédicte.B.

Horizontal:
1.Christine 2.Cujo 3.Dôme 4.Simetierre 5.Rage 6.Charlie 7.Maine 8.Ça
9.Brume 10.Insomnie
Vertical:
1.Carrie 2.Transposition 3.Misery 4.Ecrivain 5.Bachman
6.Le pistolero 7.Salem 8.Le fléau

ECRITURE
Mémoires d'un métier

Voici un livre aussi original que réussi : à mi-chemin entre récit autobiographique et conseils d'écriture, nous découvrons avec plaisir l'envers du décor, l'enfance de l'auteur, ses années de construction, ses premiers succès. Stephen King est un conteur né : il déroule sa propre histoire par fragments de souvenirs avec sincérité et lucidité, et pose un regard honnête et sans concession sur son parcours (drogue, addictions, succès), sans fausse modestie mais avec le second degré qu'on lui connait.



Et ses conseils d'écriture ? Il n'y a pas de théorie magique, pas de schémas à appliquer. L'auteur tire de son expérience des convictions tangibles et des pratiques de bon sens qui dédramatisent l'acte d'écrire et le formalisent comme un travail que l'on peut apprendre et dans lequel on peut progresser : tout le monde ne deviendra pas un bon (ou grand) écrivain, mais chacune et chacun peut apprendre les bases et améliorer sa pratique.

Quelles que soient les raisons qui vous pousseraient à écrire (elles sont toutes recevables), Stephen King n'a qu'une seule exigence concernant cet acte d'écriture : « Vous pouvez l'entreprendre comme bon vous semble – mais pas à la légère. Permettez-moi de le répéter : n'approchez pas la page blanche à la légère. »

Le travail, voilà selon dont il est vraiment question. La traduction en français du titre de ce livre édulcore cet aspect-là (On Writing: A Memoir of the Craft : « craft », ici, signifie plutôt artisanat, art, travail – non pas d'abord métier.) Ainsi, au fil des pages, on perçoit à quel point Stephen King est un artisan (il nous propose d'ailleurs une boite à outils), combien il exerce cet art de manière physique, tangible, les mains dans le cambouis ou sur le pommeau du rabot. Il se définit d'ailleurs lui-même comme un « prolo », et c'est sans doute l'une des raisons principales de sa popularité : il est – et demeure malgré sa fortune – un homme comme tout le monde, issu de la middle class, qui abat sa journée de boulot, qui respecte son art.

Lire ce livre est une expérience presque intime, durant laquelle on découvre que Stephen King est une personne parfaitement normale, saine, avec ses mauvais et ses bons choix, ses moments de grâce et ses faillites ; qu'il possède une culture littéraire beaucoup plus importante que sa réputation le laisse supposer ; on mesure surtout la place primordiale que tient Tabitha, sa femme depuis presque 60 ans, son ange-gardien, sa première lectrice, celle qui lui dit toujours quand ce n'est pas bon ou quand il fait fausse route.

Ecriture : mémoires d'un métier, publié en 2000, est un livre incontournable pour qui veut découvrir Stephen King, pour qui veut écrire, ou pour qui veut simplement passer un moment intéressant et se divertir en la compagnie agréable de l'auteur..

> Loïc

SALEM



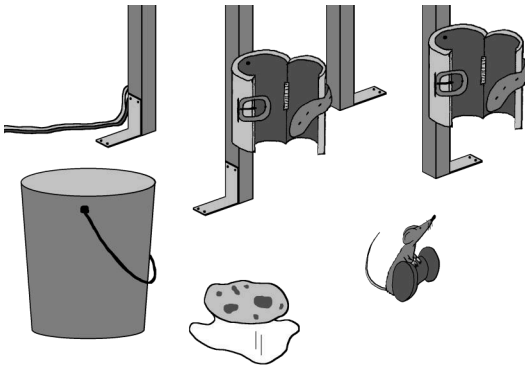
Il s'agit du second roman publié par Stephen King, en 1975, dans lequel il revisite de manière originale la figure du vampire jusqu'alors circonscrite au récit gothique. Une série d'événements violents s'abattent sur Jerusalem's Lot (Salem), petite ville fictive du Maine, et la situation va se dégrader petit à petit. Voilà donc un récit à hauteur des hommes et des femmes qui le composent, comme toujours chez King, où l'on quitte la bourgeoisie et la noblesse du roman de Bram Stocker pour y suivre des gens comme vous et moi confrontés à l'indicible.
Et là où Bram Stoker suggère ou utilise l'ellipse, Stephen King montre et décrit. C'est un roman qui peut être effrayant par moment, et qui laisse certaines images nous habiter longtemps. C'est surtout une belle réussite littéraire. Un classique. .

> Loïc

LA LIGNE VERTE



Une expérience de lecture.
Le hasard fait parfois bien les choses : alors que l'on prépare activement ce fanzine dédié à Stephen King, je tombe sur l'édition originale de La ligne verte dans une boite à livres publique. Je devrais plutôt parler des éditions originales, car au départ cette histoire a été écrite et publiée en feuilleton sous la forme de 6 courts livres, un par mois de mars à août 1996.
Je décide donc de lire ces 6 petits livres (éd. Librio, 10 fr., 80 p.) un peu de la manière dont ils sont sortis cette année-là, c'est-à-dire en faisant une pause entre chaque volume... Bien sûr je n'attends pas un mois entre chaque tome, mais je me laisse quand même un jour ou deux de coupure et je contiens comme je peux cette envie furieuse de tout de suite découvrir la suite (celui ou celle qui a déjà lu Stephen King sait de quoi je parle).
Notre auteur est souvent comparé à Charles Dickens avec lequel il a en effet de nombreux points communs : écrivains naturalistes, produisant beaucoup, racontant les gens normaux, et mal considérés par les critiques littéraires de l'élite culturelle car auteurs très populaires. Ce n'est donc pas un hasard si Stephen King accepte l'idée et le défi de d'écrire son histoire au fur et à mesure de sa publication, à la façon des feuilletonnistes du XIXème siècle (Dumas, Balzac, Sue, Sand, Dickens et tant d'autres). Dans la préface du premier volume, il explique bien qu'il ne connait pas encore la fin, et que cela lui procure beaucoup de plaisir de savoir que ses lecteurs sont presque aussi avancés que lui (il les invite même à lui écrire pour partager leur réaction – nous sommes bien avant l'apparition des réseaux sociaux).
Et côté lecteur, il y a quelque chose d'enthousiasmant à lire une histoire produite presque en direct, à imaginer que Stephen King est loin avoir fini l'écriture de ce que l'on est en train de lire : cela crée une forme d'urgence et de proximité, et j'ai eu moi aussi en miroir beaucoup de plaisir à aborder ce texte de cette manière-là. Comme un supplément d'âme.
La ligne verte est un roman teinté de merveilleux qui évoque la peine de mort avec une frontalité et une humanité désarmante..
> Loïc



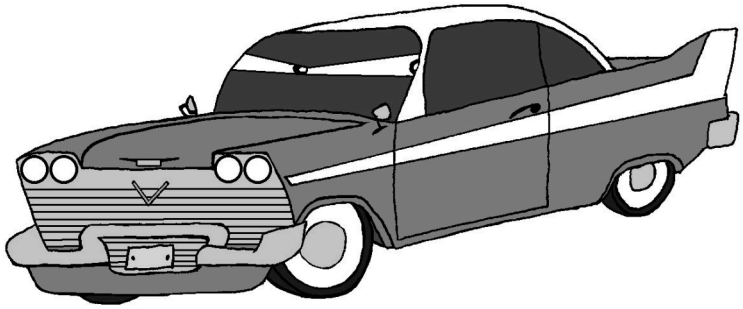
CHRISTINE

Vous ne connaissez pas Christine, la belle américaine des années 50? ...Alors il est temps de rencontrer l'héroïne du roman de Stephen KING. Au fait Christine est une voiture qui sème les cadavres dans une petite ville américaine.



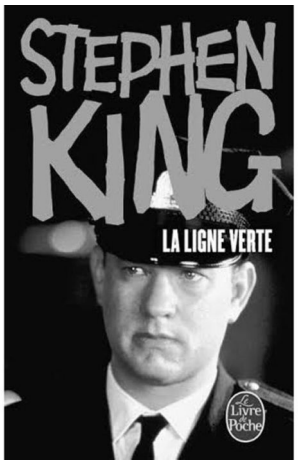
Malheur à Arnie, 17 ans, tombé amoureux d'une épave qui renaît de ses cendres! Son entourage va en payer le prix fort. Obsession, possession, suspicion,jalousie et fureur... jalonnent l'atmosphère maléfique de cette histoire dans laquelle l'épouvante va crescendo.)

> Noëlle



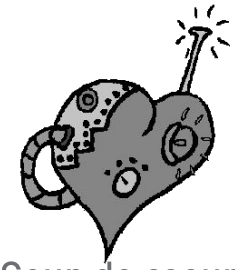
LA LIGNE VERTE

Venir à lire Stephen King parce que Tom Hanks se trouve sur la couverture d'un livre de poche est singulier. Curieuse de savoir quel était le lien entre l'acteur et cette Ligne verte, j'ai ouvert le livre et je ne l'ai « jamais » refermé.
Quelle surprise de découvrir une écriture structurée, rythmée, vivante d'un auteur, que j'exécrais car gore et « populaire ». Il y développe son aversion pour le racisme et la peine de mort. Certains personnages sont attachants et d'autres repoussants.



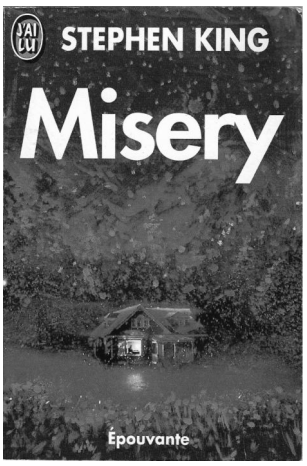
Et cerise sur le gâteau avec Mister Jingles petite souris face à un environnement hostile, noir, injuste, véritable rouleau compresseur. Je l'ai lu deux fois. Une troisième est envisagée.
Je reconnais que mon approche pour ce livre est insolite. Elle est restée unique.
Je suis attachée à ce livre et seulement à celui-ci même si d'autres pépites embellissent toute son œuvre. Bravo l'artiste pour ce (ces) coup(s) de maître !.)

> Nadine



Coup de coeur

MISERY



Histoire de huis-clos d'horreur sur ce qu'est un écrivain et sur l'acte d'écriture, avec en contrepoint l'un des personnages le plus terrifiant que Stephen King ait jamais créé. Roman original et culte...

> Loïc.



Alan

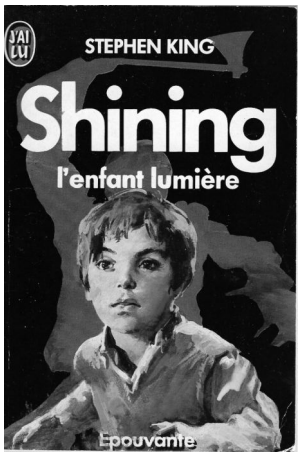
THE SHINING

L'adaptation controversée de Stanley Kubrick.

Attention, cet article comporte de nombreux spoilers.



En 2026, l'atelier Fantastique a consacré sa sélection de livres à Stephen King. Je dois avouer que ma connaissance de l'œuvre de l'auteur est limitée à quatre livres : la Ligne Verte, la Petite fille qui aimait Tom Gordon, Dead Zone et Simetierre. Je n'ai pas vraiment aimé ce dernier me faisant craindre la lecture d'autres livres de cet auteur dont je loue pourtant la qualité d'écriture. Parmi, les livres proposés il y a donc Shining. J'avais vuet beaucoup aimé l'adaptation de Shining par Stanley Kubrick. En revanche j'avais détesté le téléfilm sorti quelques années plus tard. Pourtant il s'avère que Stephen King a déclaré que le film de Kubrick avait trahi son œuvre c'est pourquoi il avait soutenu le développement du téléfilm. Souhaitant comprendre la position de l'auteur, j'ai saisi Shining et je l'ai lu. Puis j'ai revu l'adaptation de Kubrick et j'ai compris le point de vue de Stephen King. Si l'adaptation de Stanley Kubrick reste et restera un très bon film, avec sa belle ouverture, sa mise en place résumé mais plutôt fidèle, ses décors splendides, ses plans mythiques, ses acteurs excellents, elle passe côté du principal propos de Stephen King.



Bref résumé

À la suite de la perte de son emploi de professeur, Jack Torrance, ancien alcoolique, postule auprès de l'Hôtel Overlook pour un poste de concierge durant la période hivernale. Complètement isolée dans les montagnes, la famille se disloque peu à peu, victime du harcèlement d'une entité malfaisante, attirée par la capacité du jeune enfant Danny, qui possède le Shining.

La disparition des thèmes chers à King

1) L'alcoolisme et la violence de Torrance à la base du roman

On comprend la déception de Stephen King après le visionnage du film. Trente minutes de film et aucune référence à l'alcoolisme passé de Jack Torrance alors qu'il y consacre littéralement 600 pages sur les 700 et quelques que comporte l'édition en poche. C'est pourtant la base concrète de l'histoire. Sans son alcoolisme et ses accès de violence, Jack Torrance n'aurait pas perdu son emploi de professeur dans une université privéele poussant à occuper celui de concierge dans l'Hôtel Overlook.Dans le livre, son alcoolisme est abordé frontalement dès l'entretien d'embauche par Ullman, le directeur de l'Hôtel Overlook, car la famille va être isolée par la neige pendant plusieurs mois, un isolement qui pourrait avoir un impact psychologique. Le directeur n'hésite pas à évoquer que le précédent gardien a assassiné toute sa famille avant de se suicider. Dans le livre, nous avons largement accès aux pensées de Jack Torrance. Celui-ci fait preuve de fierté, l'évocation de son alcoolisme et de ses accès de violence écornent son amour propre. Jack Torrance vit très mal son déclassement social. Il le trouve injuste et en fait porter la responsabilité à un élève qu'il a violemment battu après que celui-ci lui a crevé les pneus de sa voiture. Il accusera le directeur Ullman de lui manquer de respect pour avoir abordé son alcoolisme, dont il se juge guéri et, pour se venger, décidera d'écrire un livre sur les faces cachées de l'Overlook afin d'en ternir l'image pour se venger.

Au-delà de la perte d'emploi et des violences commises sur un élève, Jack Torrance a également commis des violences sur sa femme et son enfant à qui il a cassé le bras, il a également manqué de commettre un accident de la route après une nuit de beuverie. Son épouse l'a menacé à plusieurs reprises de divorce avant d'y renoncer devant les efforts entrepris par son époux pour lutter contre sa dépendance. Ainsi, lors de la prise de poste de Jack Torrance, nous avons affaire à une famille qui a une histoire lourde, ce qui ne ressort pas du tout dans le film. Cependant, derrière l'apparence d'une famille heureuse, transparaissent déjà des tensions dans le ton employé par Jack pour parler à son épouse.

Le livre consacre près de 600 pages à la lutte permanente de Jack contre son alcoolisme, un sujet que maîtrise l'auteur qui est passé lui-même par cette dépendance. C'est cette faiblesse qu'exploitera lentement l'esprit malfaisant de l'Hôtel Overlook pour le posséder. Et cette possession fera réapparaître les signes d'alcoolisme en l'absence même d'alcool dans l'hôtel. C'est difficilement compréhensible que Stanley Kubrick ne se soit pas emparé de ce thème pou réaliser son film, choisissant de se concentrer seulement sur les fantômes pour lui donner une esthétique sans doute plus spectaculaire.

THE SHINING *(Suite)*

2) La lutte de Jack Torrance pour être un bon père de famille

À son arrivée à l'hôtel, Danny Torrance craint avant tout que ses parents ne divorcent. La désintégration de la cellule familiale était un thème important pour Stephen King que Kubrik élude totalement. Dans la première moitié du livre, Jack Torrance apparaît comme un bon père de famille qui aime son fils et comme un mari amoureux malgré les tensions, qui tente tant bien que mal de s'accrocher à ce bonheur.
Cette dimension disparaît rapidement du film. AinsiJack Torrance, interprété par Jack Nicholson adopte un comportement passif agressif avec son épouse, maniant l'ironie dans ses dialogues jusqu'à devenir seulement agressif. Si le tourment intérieur de Torrance, lié à son alcoolisme dans le livre, n'est pas exprimé, il se voit littéralement sur le visage de Nicholson, de même que la folie latente.
Stanley Kubrick n'a donc gardé du personnage que son attrait pour la violence, sans en expliquer l'origine, sans jamais montrer qu'il se débat avec. La défiance de Torrance vis-à-vis de sa femme s'exprime rapidement mais clairement dans le dialogue qu'il a avec Danny dans la chambre où celui-ci demande à son père s'il pourrait leur faire du mal.Jack Torrance n'est plus qu'un personnage sombre, proche de basculer dans la folie.
Ainsi, dans le film, Jack ne fait rien d'autre que travailler sur son nouveau roman sans jamais exécuter son travail de gardien. En réalité il écrit toujours une seule et même phrase comme un signe de la folie qui l'habite depuis longtemps. Dans le livre, Jack est un homme beaucoup plus lucide que cela, travailleur, qui a à cœur de remplir ses responsabilités.
L'interprétation de Nicholson au bar est certes excellente, en homme qui minimise sa violence et se cherche des excuses. Mais quand il ment à son épouse sur le fait qu'ils ne peuvent pas quitter l'hôtel avec la motoneige, on ne comprend pas qu'il se débat entre l'envie de partir pour sauver son fils et celle de rester, justifiée par plusieurs raisons : perte du travail, dignité, estime de soi, l'écriture... Même l'emprise que l'Overlook exerce sur Jack Torrance manque de clarté alors qu'elle est parfaitement exprimée dans le livre à travers la trouvaille dans la cave de carnets, relatant l'historique de l'hôtel pavé de drames et scandales, qui exercent une fascination le poussant à écrire le roman pour se venger du directeur Ullman.
Dans le film, Jack n'apparaît plus que comme un mari et père abusif et violent. Un raccourci qu'on peut regretter tant le livre développe les aspirations de Torrance, remontant jusqu'à l'enfance avec son souhait de ne pas devenir un homme violent comme son père ou toxique comme la mère de son épouse Wendy.
Le jeu de Nicholson devient excessif à la fin du film. On peut regretter de n'avoir jamais vu en lui sa volonté d'être bon père ni un mari amoureux de sa femme. Torrance se perd finalement dans le labyrinthe de buis qui n'existe pas dans le livre et meurt de froid, complètement dément. Une bonne fin pour un personnage qu'ici nous n'avons jamais véritablement apprécié.
Stanley Kubrick a centré son film sur la folie d'un homme possédé peu à peu par l'hôtel et ses fantômes. Mais le degré de folie se mesure difficilement puisqu'on n'a pas conscience du chemin parcouru, de l'état d'esprit duquel il est parti pour en arriver à son comportement final. Tout au plus nous savons que Monsieur Torrance est capable de bien se présenter pour un entretien d'embauche, qu'il est un mari et un père de famille sujet à des accès de colère.
Stephen King avait critiqué dès avant sa sortie les choix des acteurs. Pour Shelley Duval, il trouvait que l'actrice était moins jolie que le personnage du livre. Or son physique importait relativement peu dans l'histoire, l'interprétation de Shelley Duval est remarquable tellement l'angoisse la traverse et s'exprime sur son visage et son attitude corporelle. Malgré son apparence frêle et fragile, son fort instinct de survie lui permettrade sauver son fils. Stephen King était sceptique quant au choix de Nicholson qui venait de jouer « Vol au-dessus d'un nid de coucou » avec cette crainte qu'on voieen lui un personnage fou depuis le début, éludant son aspect normal. Une crainte qui se confirme, puisque le réalisateur a laissé carte blanche à Nicholson, le laissant surjouer et passer à côté d'un aspect de Jack Torrance dans le livre : celui d'un homme normal qui se débat avec ses démons intérieurs mais qui reste un père attentif et un homme amoureux de sa femme.
Le réalisateur ne transforme pourtant pas l'histoire mais la raccourcit pour mieux tenir au format d'un film en évacuant tous les thèmes chers à Stephen King. Le parti pris est clair, Stanley Kubrick veut faire un film d'horreur visuel.

Le fantastique au profit de l'horreur

1) Le Shining, un pouvoir qui passe au second plan

Avant tout, comment ne pas dire un mot sur l'interprétation exceptionnelle de l'acteur Dany Lloyd qui, du haut de six ans, vole la vedette aux adultes. Il se dit que le réalisateur l'a préservé en lui cachant qu'il tournait dans un film d'horreur.

Dans le livre, Danny Torrance est un petit garçon intellectuellement précoce qui possède une intuition hors du commun voire un pouvoir qui lui permet de lire les pensées des gens ou de voir l'avenir proche, à moins que cela ne soit le fait de cet ami imaginaire, Tony, qui occupe son esprit. Tony est, dans le livre, un personnage complètement interne à l'enfant qui devient visible à l'écran à travers le dialogue que l'enfant entretient avec son doigt. Les peurs intérieures de l'enfant sont exacerbées par la mise en scène.
À son arrivée à l'hôtel Overlook, Danny fait la connaissance de Dick Halloran, le cuisinier, un homme d'origine afro-américaine qui partage avec lui cet étrange don de télépathie. Halloran explique à l'enfant que ce don est rare et, que pour Danny, il est puissant. Sa mère à lui l'appelait le Shining. Danny devient alors l'un des piliers fantastiques du livre. L'innocence face à la malfaisance de l'Overlook.
Dans le film, on évoque la construction de l'hôtel sur un cimetière indien, ce dont le roman ne fait pas état. Halloran évoque les « mauvaises choses » qui se sont déroulés entre les murs de l'Overlook depuis sa construction ce qui aurait suffi à ne pas évoquer le cimetière indien. Comme dans le livre, Halloran prévient l'enfant qu'il y aura des apparitions effrayantes et qu'il ne doit pas les craindre, qu'en principe elles ne peuvent pas lui faire de mal. Puis il le laisse pour partir en Floride pendant la période hivernale de l'Overlook, tout en lui disant qu'en cas de problème, il peut le contacter par télépathie.

THE SHINING *(Suite et fin)*

Halloran est, dans le roman, un élément précieux au soutien du côté fantastique. Possédant lui aussi le « Shining », à un degré moindre que Dany mais suffisamment fort, il devient en quelque sorte le mentor de l'enfant et vient à son secours à la fin du roman. Stephen King réserve à ce personnage d'origine afro-américaine un rôle important et positif mais surtout il survit à la fin alors que Stanley Kubrick le sacrifie. Ainsi Dick Halloran arrive au terme d'un voyage sans encombre, alors qu'il est clairement éreintant dans le livre, et meurt violemmentdes mains de Jack Torrance dès son entrée dans l'hôtel sans avoir rien pu faire, sans même avoir revu Danny. Cela en est presque ridicule.
Stanley Kubrick mise ainsi sur l'intelligence de l'enfant, blanc, qui finit par se sortir tout seul de sa confrontation avec son père et fait passer Halloran pour un personnage secondaire totalement inutile. C'est vraiment regrettable et ça pose question du traitement d'un personnage afro-américain au cinéma. Malheureusement il deviendra assez habituel et cliché dans les films d'horreur américain que le personnage afro-américain meure en premier ou soit le seul à mourir.
Dick Halloran avait bien plus de valeur aux yeux de Stephen King qui développe ce personnage dans son roman, il y parle de sa situation économique, de son côté travailleur puisqu'il enchaîne un poste de cuisinier au sein du grand Hôtel Overlook avec un autre en Floride, une destination prisée des vacanciers et retraités aux États-Unis. À la fin du roman, il accueille même Danny et sa mère pour les aider à se remettre du traumatisme des événements de l'Overlook, qu'il partage avec eux. Enfin, c'est à travers du seul personnage d'Halloran qu'on en apprend un peu plus sur le Shining et la volonté de l'Overlook de capturer Danny pour ce pouvoir qui lui permet de s'incarner, élément totalement éludé dans le film. Dans le roman, Dick Halloran sait qu'il risque sa vie pour sauver un enfant, qui, plus est, est blanc, mais fait preuve d'empathie et de courage. Il est regrettable que le film réduise ce personnage qui portait de hautes valeurs morales. Au bénéfice du film, on notera que Halloran a été interprété par Scatman Crothers, un excellent acteur qui obtiendra un Saturn Award pour sa prestation.
Finalement, le film fait porter toute notre attention sur Jack Torrance notamment par l'intérêt que lui porte la direction de l'hôtel alors que dans le roman c'est bien l'enfant qui est la proie de la direction malfaisante de l'hôtel Overlook.

2) L'absence de dimension fantastique des objets

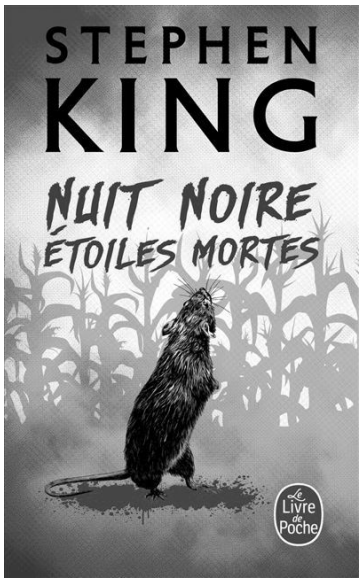
Les ressorts fantastiques dans l'œuvre de King sont de plusieurs sortes :
– Les visions cauchemardesques de fantômes et cadavres : la vision d'un cadavre dans une chambre, le cadavre pourrissant de la femme dans la baignoire, la sensation de présence dans la structure de béton.
– Les visions instillées par Tony, l'ami imaginaire de Danny.
– Les objets qui s'animent : les abeilles qui réapparaissent d'un nid vide trouvé par son père, les topiaires en forme d'animaux qui bougent, le tuyau qui semble s'animer dans le couloir.
Stanley Kubrick fera disparaître ces deux derniers au profit des seuls effets visuels et horrifiques qui vont apparaître tout au long du film alors que dans le roman la progression vers l'horreur est plus lente et passe d'abord par l'animation des objets. Dans le roman le cadavre de la femme dans la baignoire n'arrive vraiment que vers la fin du livre et marque l'apogée du pouvoir de l'hôtel qui, nourri par le Shining de l'enfant, peut s'extirper du royaume des esprits pour devenir tangible. C'est alors que les fantômes commencent à s'incarner réellement dans le bar et dans la grande salle de bal, notamment à travers une fête régulièrement annoncée.
Stanley Kubrick a pris le parti de marquer les esprits plus rapidement. Il semble que de nombreuses scènes ont été coupées au montage pour la version européenne rendant le film plus rythmé mais l'éloignant du livre, ce qui ne déplaisait pas à Kubrick. Ainsi il fait apparaître deux petites filles jumelles, complètement absentes du livre. On peut supposer que ce sont les filles assassinées de l'ancien gardien Grady. C'est une bonne idée pour le film, elles remplacent habilement les animaux de buis qui auraient sans doute demandé plus d'effets spéciaux. Puis vient le flot de sang qui se déverse dans les couloirs de l'Hôtel, annonciateur des événements dramatiques à venir. Là encore, l'idée est intéressante car cela remplace les images que Tony déversent dans l'esprit deDannydans le livre et dont celui-ci peine à se souvenir quand il sort de sa transe. C'est très visuel, cela donne lieu à des plans fabuleux, le souci c'est qu'il n'y a pas de véritable crescendo, on est plongé dans l'horreur tout de suite. La bande-son avec ses sons stridents et ses martèlements soutiennent l'ambiance angoissante. La femme morte et pourrissante de la chambre est cruellement réaliste. À la fin, Shelley elle-même est victime des visions cauchemardesques des fantômes décadents. On retrouve ici les inspirations pour la saison Hôtel de American horror story.
Personnage pourtant central de l'histoire, la chaudière estcomplètement évacuée du film. Tout au plus apparaît-elle une fois et ce n'est pas Jack qui s'en occupe mais son épouse Wendy alors qu'elle n'est pas employée pour le faire. Curieusement, Jack évoquera à la fin du film ses responsabilités envers ses employeurs et l'obligation de les respecter alors que ce n'est jamais montré. C'est bien dommage car la chaudière et la cave dans laquelle elle se trouve, possèdent une dimension fantastique et suffisamment effrayante pour être mises en avant. Au-delà de cela, la chaudière était l'élément concret qui tenait Jack Torrance prisonnier de l'Overlook, c'était son travail, sa responsabilité, il savait qu'en l'absence d'entretien constant et approprié les chambres de l'Overlook seraient envahies par l'humidité et que la chaudière, monstre ronronnant avec constance, risquait d'exploser. C'est l'élément crucial à la fin du roman qui met un terme à la confrontation entre Jack et l'hôtel, la variable que les fantômes avaient oubliée et qui rend à Jack ses galons de bon père de famille.
Dans le film, après la mort de Jack et la fuite de Wendy et Danny, l'Hôtel explose sans que l'on sache pourquoi, comme un aveu d'échec qui l'oblige à se faire disparaître. La photo finale dans le film est une énigme. Elle suggère que Jack Torrance appartient depuis 1921 à l'hôtel mais cela n'a que peu de sens puisque dans le livre la direction en avait après Danny et son pouvoir qui permettait à l'Overlook et ses fantômes de devenir réels.

Conclusion

Comme souvent se pose la question de jusqu'où peut-on trahir une œuvre pour l'adapter au cinéma et en donner sa vision. Fâché de cette adaptation, Stephen King la critiquera jusqu'au moment où il fera sa propre adaptation en mini-série de son roman. Chose étrange, si cette adaptation respecte un peu plus l'œuvre, elle n'en est pas pour autant réussie alors que le film de Stanley Kubrick laisse encore une trace profonde dans le cinéma. Car le respect d'une œuvre n'est pas la garantie d'un succès critique et commercial si la réalisation manque de caractère et les acteurs de talent. Seule une nouvelle adaptation de Shining au cinéma nous permettrait de juger si l'œuvre pouvait être adaptable autrement que par des grands effets horrifiques. Pour ma part je pense qu'il y a matière à offrir au public de nouveaux plans intéressants (avec la chaudière cette fois !). On espère également un meilleur traitement pour les personnages de Jack Torrance et de Dick Halloran.

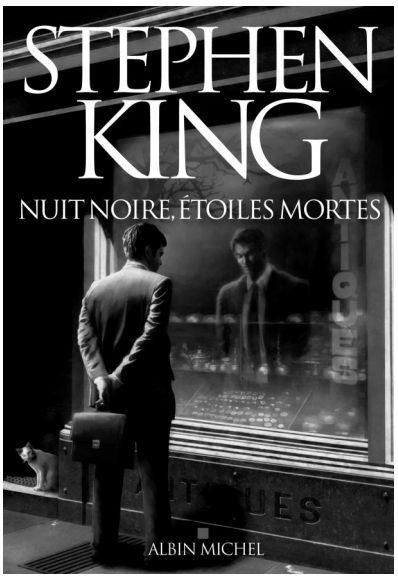
>Jenny

Regards Croisés
NUIT NOIRE, ETOILES MORTES



Ce livre est un recueil de 4 romans courts, une centaine de pages chacun, allant du fantastique au thriller : 1922, Grand Chauffeur, Extension claire et Bon ménage. Le premier parle de folie et de culpabilité, le suivant de vengeance, et le troisième d'un pacte faustien.
Quant au dernier, il faut le découvrir l'esprit vierge de toute information, c'est-à-dire qu'il ne faut surtout pas lire la quatrième de couverture dans laquelle malheureusement l'éditeur en raconte beaucoup trop.
Ce qui unit ces quatre histoires, de sujets et de tonalités diverses, pourrait se résumer à une seule question : Jusqu'où peut-on aller quand on est confronté à un problème sérieux ?
Stephen King, plus connu pour ses romans, excelle tout autant sinon plus sur les formes courtes et mi-longues, dans lesquelles la clarté et l'efficacité de son style font merveille : Nuit noire, étoile morte en est un très bon exemple..

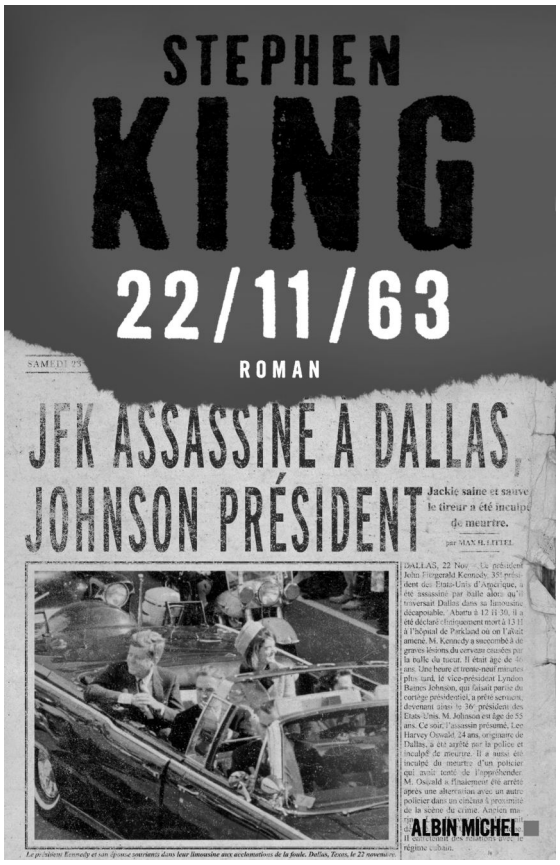
> Loïc



Ce recueil fait voyager dans les replis déplaisants de nos humanités. Il s'agit moins d'une lecture apaisante qu'une réflexion philosophique sur nos épouvantes. Stephen King ne joue pas seulement avec l'horreur et les faits divers. Il interroge nos humanités et nos cruautés. Avec énormément de justesse, il offre une parole realiste de madame et monsieur tout le monde face à l'adversité. C'est bluffant et glaçant à la fois. King se glisse dans le quotidien de ses personnages en véritable narrateur caméléon. Il porte les voix d'une jeune écrivaine en syndrome post traumatique, d'un patient en phase terminale d'un cancer, d'un fermier illettré des années 1920 et d'une femme au foyer à la retraite, sans fausses notes. Il ne travestit pas pour attendrir. Ces personnages sont le cœur des histoires et sont éclairés d'une lumière crue et sans complaisance.
Le parti pris éminemment politique de King est de suivre des êtres humains qui nous ressemblent. Sa préface le laisse entendre. Il nourrit une détestation pour le culte des sur-hommes. En marge d'une valorisation toute états-unienne de la performance et du leadership, King met en lumière les noblesses et mesquineries de protagonistes du quotidien accablés par des malheurs à échelle humaine.
Il entraîne nos empathies dans son sillage et nous nous prenons au jeu de suivre les déboires de cet autre que l'on pourrait côtoyer au détour d'un malentendu ou de la caisse d'un supermarché. C'est sûrement cette proximité qui participe au trouble des lecteurs-ices.
Gentle warning: vous ne sortirez pas de ce recueil indifférent-e-s. Armez-vous de tendresse. Feu de cheminée, plaids, eau chaude et/ou chats ronronnants sont de circonstance pour se lancer dans cette lecture.

> La Gata

22/11/63



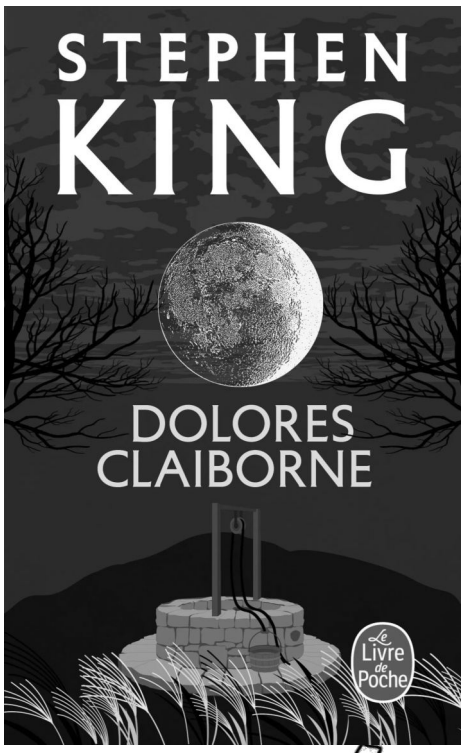
Tenter d'empêcher l'assassinat du président américain John F. Kennedy pour que le monde qui s'ensuit devienne meilleur ? C'est l'idée de départ de ce récit : grâce à une faille temporelle que son ami Al lui fait découvrir avant de mourir, cela devient de l'ordre du possible pour Jake Epping, un jeune professeur de littérature, qui va retourner vivre dans le passé en 1958 pour essayer d'empêcher ce drame. Mais l'Histoire n'aime pas être bousculée...
J'avais choisi ce livre pour son côté histoire secrète et roman d'espionnage, et je me suis retrouvé parfois les larmes aux yeux, le cœur battant, devant ce récit qui s'empare du trope du voyage dans le temps pour le traiter avec une rare humanité.
De la violence, il y en a, mais elle ne surgit pas toujours où on l'attend. Sous cette couverture accrocheuse affichant la tragédie en point de mire, sous ce titre froid et un peu trompeur, Stephen King nous offre l'un de ses tous meilleurs romans et de ses plus maitrisés, l'un des plus surprenants aussi, un contre-pied humaniste et nostalgique, une histoire d'amour merveilleuse (littéralement) et un regard acéré (encore une fois) sur l'Amérique de son enfance, celle des années 50 et 60 – souvent idéalisées. Très grand roman.

> Loïc

DOLORES CLAIBORNE

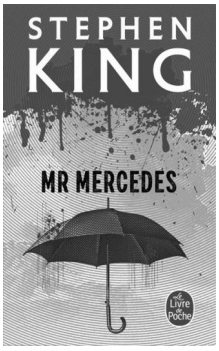
Pas de fantastique ou de merveilleux ici, il s'agit bien d'un pur roman social doublé d'un exercice de style ambitieux : lors de son interrogatoire, accusée d'un meurtre qu'elle n'a pas commis, Dolores Claiborne remonte le fil de sa vie à travers un unique monologue qu'elle adresse aux enquêteurs. Elle va tout leur raconter...
Dolores Claiborne a été publié en 1992. Roman parfois mésestimé car d'une veine réaliste différente de ce que l'auteur propose habituellement, il n'en demeure pas moins l'un des meilleurs de Stephen King tant le pari du monologue total est tenu, et tant l'histoire de la vie de Dolores Claiborne sonne juste.
Avec empathie et avec une maitrise presque magique des détails, l'auteur excelle à narrer les gens de petite condition, à les rendre tangibles dans leur langage, dans leurs actions, dans leur noirceur comme dans leurs bons moments. On pense à Zola. Dolores Claiborne est le portrait d'une femme dure, pleine d'aplomb et d'abnégation, et un roman féministe – à tout le moins sur la condition féminine. Belle œuvre.

> Loïc

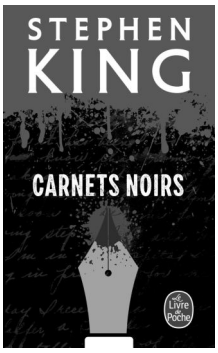


MR MERCEDES

Et ses suites



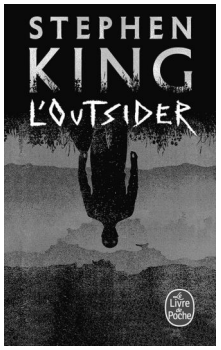
En 2014, Stephen King écrit « Mr Mercedes » un thriller haletant. Ici pas de surnaturel, mais une intrigue qui vous attrape dès les premières pages. Nous suivons Bill Hodges, un policier à la retraite dépressif qui va être ciblé par Mr Mercedes, un meurtrier de masse. Il va s'en suivre un jeu du chat et de la souris pour contrer les nouveaux projets de l'assassin.



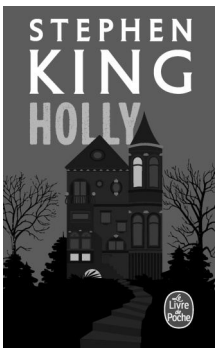
Dès ce roman, nous faisons connaissance de plusieurs personnages, l'entourage de Bill Hodges : anciens collègues, voisins et victimes de Mr Mercedes. Stephen King introduit ses personnages avec précision même ceux présents le temps de quelques pages. Nous nous attachons à eux. Ils prennent vie et laisse leurs empreintes malgré un parfois bref passage.



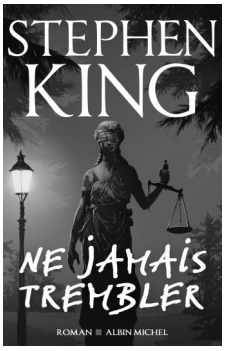
« Mr Mercedes » est le début d'une série de six romans comprenant deux trilogies, l'une avec comme héros principal Bill Hodges et la suivante Holly Gibney, et une nouvelle. Des éléments surnaturels font leurs apparitions dans certaines intrigues à partir de « Fin de ronde ».



Comme toujours Stephen King se fait le commentateur de son pays en confrontant ses personnages à l'actualité. Devant nos yeux se dévoile les conséquences de l'épidémie du Covid, de l'élection de Donald Trump, les lois anti-avortement, etc... Tout cela ancre dans la réalité contemporaine cet ensemble de livres.

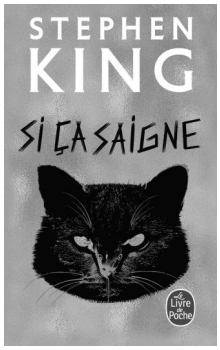


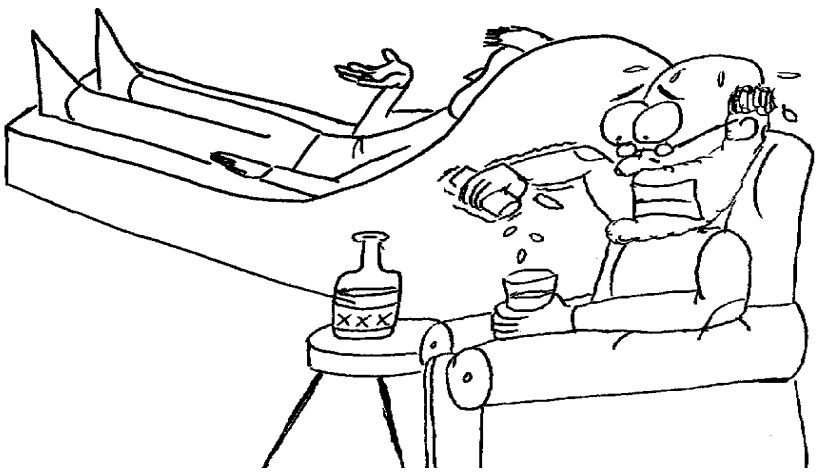
Cette somme de romans n'est pas un feuilleton. J'ai moi-même commencé ma lecture par « Ne jamais trembler » dernier de la série. Chaque histoire peut se lire séparément et reste parfaitement compréhensible. Mais, en les lisant dans l'ordre de parution, vous assisterez à la constitution et l'évolution d'un groupe de personnes que vous retrouverez avec plaisir.



Mr Mercedes (2014) Carnets noirs (2015) Fin de ronde (2016) L'outsider (2018)/Si ça saigne (2021)(Nouvelle) Holly (2023) Ne jamais trembler (2025)

> Bénédicte.B.





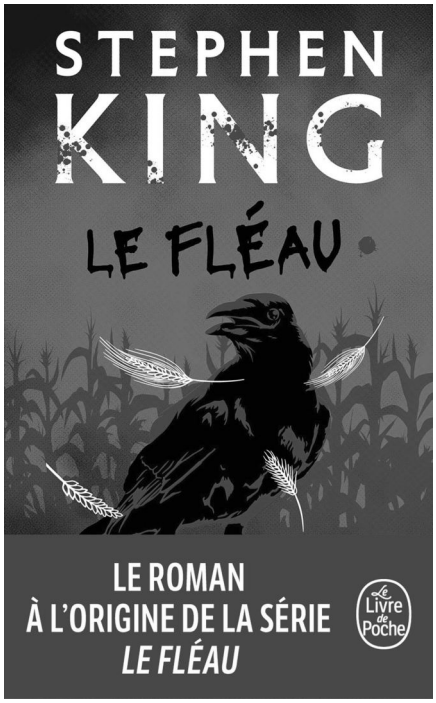
Alan

LE FLEAU

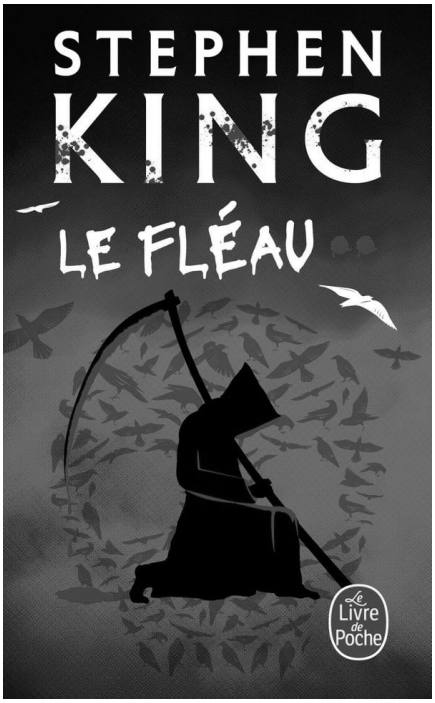
Ce livre, du Maître de l'horreur, est un monument de près de 1500 pages, roman post-apocalyptique situé dans une Amérique ravagée par une épidémie. Commençons par une citation de l'auteur sur l'inspiration du roman.

Depuis longtemps – au moins dix ans –, je souhaitais écrire une épopée fantastique à l'image du ***Seigneur des Anneaux****, ayant pour cadre les États-Unis. Je ne parvenais tout simplement pas à trouver comment m'y prendre. Puis, après avoir emménagé à Boulder, Colorado avec femme et enfants, j'ai vu un reportage de l'émission « 60 Minutes » consacré à la guerre chimique et biologique. J'ai été marqué par ces images effroyables de souris de laboratoire tremblant, convulsant, puis mourant, en moins de vingt secondes. Cela m'a fait penser à un déversement de produits chimiques dans l'Utah qui avait tué tout un troupeau de moutons (il s'agissait de fûts, en route vers un site d'enfouissement, tombés du camion et fissurés). Je me suis souvenu du journaliste disant: « Si le vent avait soufflé dans l'autre sens, Salt Lake City aurait été touchée. » Cet incident a plus tard servi de base à un film intitulé* ***Rage****, avec* ***George C. Scott****, mais avant sa sortie, j'étais plongé dans* ***The Stand*** *(****Le Fléau****), enfin en train d'écrire ma grande épopée fantastique américaine, dont l'action se déroule dans des États-Unis décimés par une épidémie. Seulement, au lieu d'un hobbit, mon héros était un Texan nommé Stu Redman, et au lieu d'un Seigneur des Ténèbres, mon méchant était un vagabond impitoyable et un fou surnaturel nommé Randall Flagg. Le pays de Mordor (« là où règnent les ombres », selon* ***Tolkien****) était incarné par Las Vegas.*

Stephen King



Avant de découvrir cette citation, je n'avais fait aucun rapprochement entre Stephen King et Tolkien, et pourtant la dimension épique du roman, l'opposition entre le bien et le mal rattachent bien « Le Fléau » à une épopée fantastique.
Résumer le roman pour vous inciter à le lire me parait mission impossible. C'est un livre inclassable, partant du thème de catastrophe et donc d'une situation post-apocalyptique, King nous entraîne à travers les États-Unis dans un road-trip ou le fantastique se mêle au trivial, ou l'horreur le dispute au pragmatisme, ou la vie et la mort se parlent et s'entremêlent .
Stephen King écrit à partir de l'humain, tout ce qui arrive dans « Le Fléau » est décrit à travers les personnes qui vivent les situations. Les personnages les plus insignifiants existent, les plus héroïques peuvent être aussi mesquins, les plus diaboliques peuvent être quand même touchants.



Pour vous mettre l'eau à la bouche, un extrait du chapitre introductif.

Le bas de la robe de Sally pendait toujours. Les yeux de son mari avaient l'air vides. Une idée, une certitude commençait à grandir dans la tête de Sally.
– Il y a eu un accident ? Mon Dieu, c'est ça ? Un accident ! Là-bas.
– J'étais en train de faire une patience. Quand j'ai levé les yeux, les chiffres de l'horloge étaient passés du vert au rouge. J'ai regardé l'écran de contrôle. Sally, ils sont tous…
Il s'arrêta, regarda les grands yeux de la petite LaVon, encore mouillés de larmes, curieux.
– Ils sont tous morts là-bas. Tous, sauf un ou deux. Et sans doute que ceux-là sont morts aussi maintenant.
– Qu'est-ce que c'est mort, papa ? demanda la petite LaVon.
– Tu es trop petite pour comprendre, ma chérie, dit Sally.

Lisez le, d'une traite si vous êtes téméraire, en plusieurs fois si vous êtes raisonnable, par bribes si vous êtes effrayé. Il y a tant de choses à y découvrir que je suis certain que vous y retournerez.

> Edouard.

LA TOUR SOMBRE

Vu sa diversité, sa complexité ou sa profondeur : résumer la saga de la Tour Sombre n'est pas chose facile. Mais on va essayer de s'y atteler :

Le résumé :
Dans un univers parallèle, Roland de Gilead est le dernier des Pistoleros, un ordre prestigieux qui représentait autrefois l'autorité dans ce monde dévasté. Ce survivant, armé de ses deux revolvers, n'a qu'une obsession : connaître ce que renferme la Tour Sombre. A ce stade, tout ce que l'on sait de cet édifice, c'est qu'elle est le pilier central qui soutien l'ensemble des univers existants (à la manière d'Yggdrasil, l'arbre-monde des viking).
Cependant, des forces maléfiques sont en mouvement pour la détruire.
Ainsi, dans sa quête, Roland se retrouvera à la tête d'un "Ka-tet", c'est à dire un petit groupe uni, solidaire à la manière des Pistoleros de jadis.



La composition :
La série est constituée de 7 tomes :
Le Pistolero, *Les Trois Cartes*, *Terres perdues*, *Magie et Cristal*
Les Loups de la Calla, *Le Chant de Susannah*, *La Tour Sombre*
auxquels on peut ajouter deux nouvelles :
La Clé des vents (se situant entre Magie et Cristal et Les Loups de la Calla) et *Les Petites Soeurs d'Eluri*a (préquel au récit principal).
En ce qui me concerne, j'ai une préférence pour *Magie et Cristal* et *Les Loups de la Calla*.

Le genre :
Western ? Science-fiction ? Horreur ? Fantasy ? Difficile à dire tant l'auteur mélange les genres dans ce chef-d'oeuvre. Disons simplement que c'est une (très) bonne saga d'aventure.

Les adaptations :
Concernant le film de 2017 avec Idris Elba et Matthew McConaughey, je dirais simplement que condenser toute cette richesse créative en 01h30 de pellicule : c'est une entreprise fatalement vouée à l'échec. Une série télévisée aurait certainement eu été plus pertinente. Pour autant, après avoir bien apprécié l'œuvre littéraire, vous pouvez toujours y jeter un coup d'œil.
On peut également parler de l'adaptation en bande dessinée de Robin Furth, Peter David, Jae Lee et Richard Isanove.
La série nous immerge dans ce qui fut l'ordre des Pistoleros et la cité de Gilead avant leur chute. Il constitue donc un préquel de l'arc narratif écrit par Stephen King.
Si les dessins proposent un visuel intéressant, le scénario étalé sur 15 tomes (vous savez, un peu comme quand vous tentez de répartir sur une tartine entière les quelques malheureux grammes de confiture qu'il vous reste dans votre pot) nous fait miroiter une ultime bataille épique qui s'avère être au final plutôt décevante et vite expédiée.

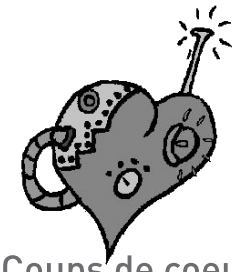
L'analyse :
Le personnage de Roland est très contrasté : malgré son apparente sérénité, sa virtuosité avec ses armes à feu ou son charisme de meneur, il est en proie à une perpétuelle lutte interne. Il est constamment tiraillé entre son sens du devoir, son obsession pour la Tour Sombre et ses liens affectifs.
Ainsi, entre deux dangers, trois traumatismes et plusieurs introspections, une question nous hante tout au long de l'œuvre : Roland parviendra-t-il à abandonner son obsession pour pendre soin de son Ka-tet ? Ou ira-t-il jusqu'au bout de sa déraison en pénétrant dans la Tour Sombre ?

Stephen King décrit lui-même cette saga comme "La Jupiter de mon Système Solaire". On ne peut être qu'en accord avec cette image lorsque l'on y repère toutes les références et clins d'oeils à ses autres romans.
Pour apprécier pleinement cette épopée, je vous la conseillerais donc comme le sprint final d'un marathon King-iens. D'ailleurs, en découpant le bas de cette page (en plus d'en faire astucieusement un marque-page fait de votre fanzine préféré), vous pourrez vous amuser à lister toutes les références issues de l'univers de Stephen King (au crayon à papier de préférence. Ben oui Régis ! L'encre pas sèche ça tâche les pages voyons !!!)

> Alan.

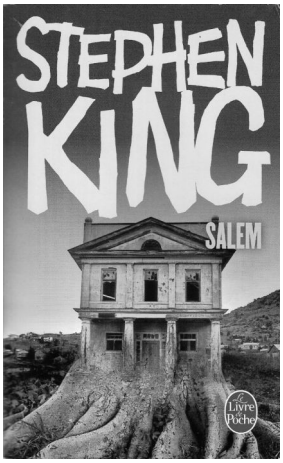
Shining	Tome____	Page ____	*Insomnie*	Tome____	Page ____
Salem	Tome____	Page ____	*Tout est fatal*	Tome____	Page ____
Ca	Tome____	Page ____	*Bazaar*	Tome____	Page ____
Dead Zone	Tome____	Page ____	*Les Yeux du dragon*	Tome____	Page ____
Le Fléau	Tome____	Page ____	*Territoires*	Tome____	Page ____
Sac d'os	Tome____	Page ____	*Désolation*	Tome____	Page ____
Brume	Tome____	Page ____	*Rose Madder*	Tome____	Page ____

Coeurs perdus en Atlantide	Tome____	Page ____
La Méthode respiratoire	Tome____	Page ____
Le Bazar des mauvais rêves	Tome____	Page ____



Coups de coeur

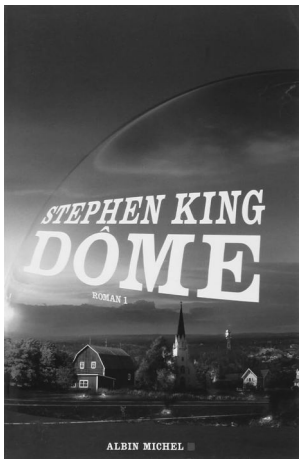
SALEM



Pas les sorcières mais les vampires vus par Stephen King ou comment la vie d'une bourgade américaine bascule la nuit dans l'horreur à l'insu de tous, ou presque.
Surtout ne pas lire ce roman le soir , à la lueur d'une lampe au risque que l'imagination s'emballe.Terrifiant..

> Noëlle.

DOME



J'ai commencé *Stephen King* avec ***Under The Dome***, quatre ans après sa sortie. J'ai été surpris à quel point j'ai été pris dans le récit et les personnages, j'ai dévoré ce livre. L'adaptation TV aurait dû se limiter à une seule saison, après ça diverge du livre et n'a plus aucun intérêt..

> Erwan.

Ça

Ça – It en anglais – est paru en septembre 1986 aux Etats-Unis et 3 ans plus tard dans sa traduction française ; il s'agit de l'une des plus longues œuvres de Stephen King (plus de 1100 pages), et l'une des plus plébiscitées. A raison.



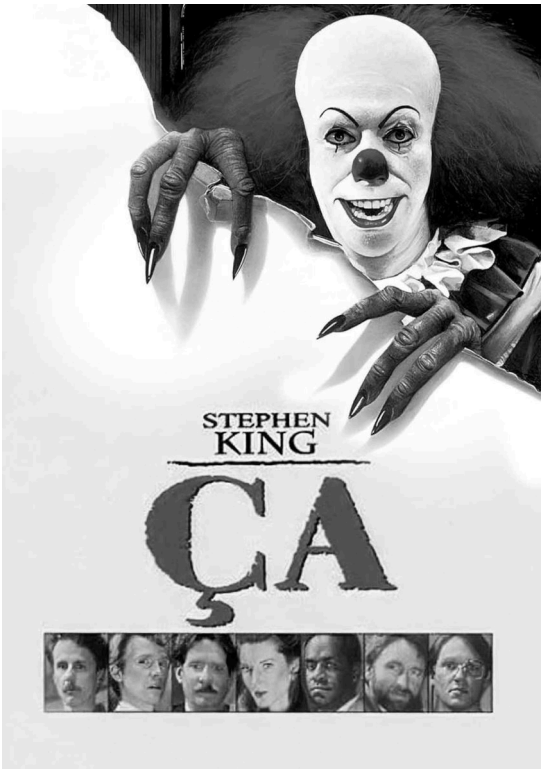
Souvent, quand l'on pense à Ça (que l'on connaisse bien ou pas), la première vision qui vient est celle d'un clown effrayant et horrifique car cette représentation est devenue une figure de la pop culture. Mais l'apparence du clown n'est que l'une des nombreuses formes que peut prendre l'entité pour se montrer aux yeux de ses proies. Et le roman de Stephen King, bien qu'il contienne des passages effrayants, est bien davantage qu'une fiction d'horreur dont les scènes ne sont finalement pas si nombreuses.
Sur deux temporalité différentes (1958 et 1985), Ça raconte le combat entre un groupe de 7 enfants laissés-pour-compte (le Club des Ratés) et une entité maléfique qui sévit à Derry, une ville typiquement américaine. Nous allons faire leur connaissance et les suivre lors d'un été particulier de leur jeunesse, et aussi à l'âge adulte ; le récit est construit de telle sorte que ces deux temporalités s'entremêlent et se répondent, enrichies d'autres intermèdes apportant du contexte immédiat et les éléments de compréhension d'une histoire locale bien plus large.



Ce roman de Stephen King est un bijou d'humanisme autour de certains des thèmes qui lui sont les plus chers : l'enfance, l'amitié, la lutte contre le mal.
Il est question de harcèlement, de discrimination, de différence, de racisme et des violences faites aux plus fragiles ; il est question du silence et de l'aveuglement des adultes – eux qui sont déjà dans un autre monde ; il est question des peurs qui sont enfouies en nous, du fait de grandir et de changer, de faire des choix et de devoir se construire.
Mais loin de n'être seulement qu'un récit sombre ou tragique, Ça contient des pages de pure luminosité, sur l'enfance et sur sa fin, sur le jeu et sur l'amitié, sur l'amour et la solidarité, sur la force d'être ensemble.
Il faut se mettre dans les pas de Stephen King et lui faire confiance, car il va à son rythme pour évoquer l'Amérique de sa jeunesse sur laquelle il pose un regard étendu et sans concession. Conteur hors-pair, il introduit patiemment ses personnages, déploie son intrigue ambitieuse à l'architecture ingénieuse et joue des moments de tensions pour proposer une histoire authentique que l'on reçoit finalement en plein cœur ; une histoire à la fois enthousiasmante et riche d'émotions diverses, racontée sincèrement, nostalgique et universelle.
En résumé : lisez Ça ! Il faut le lire adolescent, pour l'aventure, pour l'effroi et pour tout ce qu'il fait résonner et fourmiller en soi. Et il faut le lire adulte, pour prendre la mesure de tout ce que l'on a perdu.
Chef d'œuvre. .

> Loïc

Ça
(Série 1990)



Après plus d'une décennie à avoir nourri les cauchemars des lecteurs et semé la terreur dans les salles obscures, l'univers de Stephen King allait trouver une autre voie pour s'étendre, via la télévision, via les mini-séries.

C'est en cette année de 1990, alors que les adaptations de celui que l'on surnomme le Roi de l'Horeur s'enchaîne avec succès au cinéma (Carrie, Dead Zone, Shining et consorts), que l'industrie de la télévision ouvre ses bras à l'auteur. Pour ce dernier, l'objectif est de pallier les lacunes des précédentes adaptations : effectivement, il est de notoriété publique que King n'a jamais été pleinement satisfait de Carrie, Dead Zone et surtout de Shining.

Ainsi, ce n'est pas sur grand écran que la peur des clowns va se répandre, mais via le tube cathodique avec Ca ou Il est revenu en version française. Derrière la caméra, on retrouve un certain Tommy Lee Wallace, déjà à l'oeuvre du mésestimé Halloween 3 (celui où ne sévit pas Michael Myers), à lui en charge de restituer l'ambiance inquiétante de Derry, une petite ville américaine récurrente dans l'oeuvre de Stephen King. Et devant la caméra, Richard Thomas, Harry Anderson, Annette O'Toole (bien avant qu'elle ne devienne la maman d'un certain Clark Kent dans Smallville) et surtout Tim Curry. Déjà connu pour The Horror Rocky Picture (le Dr. Frank N Furter, c'est lui) et Legend de Ridley Scott (le puissant Minotaure), à Tim Curry, de porter le nez rouge de Grippe-Sou et qu'incombe la tâche d'incarner le clown le plus terrifiant que la télévision ait connu. Et autant dire qu'il s'en donne à coeur joie.

Découpé en deux parties à l'image du roman, la première nous narre le retour d'anciens habitants de Derry, réunis par un de leur amis afin d'affronter à nouveau le fameux Clown dénommé Grippe-Sou, des flashback nous révélant les circonstances de cette première confrontation en tant qu'enfant, tandis que la seconde s'intéresse aux traumatismes que chacun ont du mal à surmonter pendant qu'ils se préparent à une nouvelle confrontation.

Et le parti-pris s'avéra si payant autant au niveau critique qu'en audience (plus de 15 Millions de téléspectateurs, excusez du peu) que Ca ouvrira la voie à une vague de mini-séries avec Le Fléau, Les Tommyknockers et Les Langoliers. Une vague qui trouve encore une résonnance aujourd'hui, via l'actuelle Welcome to Derry, qui se veut une préquelle à l'histoire de King. De plus, il est difficile de nier l'empreinte qu'à laisser ces téléfilms dans la culture populaire. On aura bon dire que la clownophile était bien antérieur au récit du maitre de l'horreur, que celui ci s'est inspiré d'une phobie déjà existante pour écrire son ouvrage. N'empêche qu'il est difficile de ne pas penser à Grippe-Sou lorsque l'on évoque les clowns au cinéma.

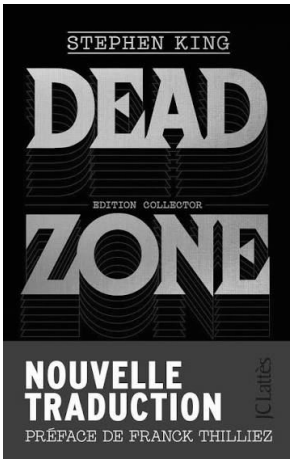
Pas mal pour un téléfilm qui n'aura même pas eu les honneurs du grand écran, à l'inverse des précédents romans de l'auteur. .

> André



Coup de coeur

DEAD ZONE



Quand John Smith, un gars normal promis à un avenir serein, a un accident et fait 4 ans de coma, il a presque tout perdu. Mais il a aussi hérité d'un extraordinaire pouvoir de précognition : quand il entre en contact physique avec quelqu'un, il peut possiblement percevoir son être intérieur et son avenir.
Alors quand John Smith croise un homme politique chez lequel il discerne une profonde noirceur et un destin politique hors du commun, que faire ? Sa précognition peut devenir un don – ou une malédiction.
Dans ce récit solide et dynamique, Stephen King nous propose un thriller où l'intérêt n'est pas tant de savoir comment l'intrigue va se dénouer que de suivre le drame qu'est la vie de John Smith et des choix auxquels il doit se résoudre.
Dead Zone est un roman profondément tragique et politique. A noter l'effort de l'éditeur, JC Lattès, pour proposer une nouvelle traduction du texte original, modernisée et plus qualitative.
..

> Loïc.

THE KING
Une nouvelle en titres

Ça a commencé le ***22/11/63.*** Ce jour ou ***L'Enfant lumière*** tout juste arrivé de ***Salem***franchit pour la première fois ***La Ligne verte.*** Son ***Cellulaire*** en main, celui qui sera appelé plus tard ***Colorado Kid*** à cause de son allure de ***Pistolero,*** rencontra le groupe ***Les Tommyknockers.*** A peinearrivé du futur, grâce à ***La Clé des vents***, et bien décidé à parcourir les ***Territoires*** en véritable ***Roadmaster,*** il décida d'intégrer la bande de musiciens. Le chanteur et guitariste***Charlie*** se tenait sous le ***Dôme*** en compagnie de***Carrie***, la chanteuse et des choristes ***Dolores Claiborne*** et ***Rose Madder.***
Affalé sur un canapé déglingué, le manager ***Mr. Mercedes*** prenait des notes sur ses ***Carnets noirs*** pendant que le bassiste ***Billy Summers*** dit ***Running Man***, n'ayant que ***La Peau sur les os***, rattrapait son ***Insomnie*** de lanuit précédente***.*** La prise de deux ***Sleeping Beauties*** et d'un ***Docteur Sleep*** l'avait plongé dans une ***Dead Zone*** dont ce ***Sac d'os***ne semblait pas trouver l' ***Après.***
Le Batteur, ***Jessie***, plongé dans la ***Désolation***, discutait avec ***Les Régulateurs*** de la sono sans trouver de solution pour se sortir de ce ***Chantier.***

« Putain, ***Le Fléau*** ce mec, il nous met le ***Bazaar***. On doit faire notre concert ***Revival*** ce soir à ***la Boîte à boutons*** de ***Gwendy,*** dans ***La Tour sombre***. J'ai la ***Rage.*** C'est la ***Misery*** de jouer sans bassiste »
Christine,l'ingénieure du son, renchérit.
« C'est sûr sans ligne de basse , ce sera un vrai ***Simetierre.*** Il faudrait trouver ***L'Outsider*** qui pourrait nous éviter de finir dans ***La Part des ténèbres***. »
C'est à ce moment que le ***Shining*** de notre héros et son instinct de ***Dreamcatcher*** le poussèrent à intervenir.
« C'est un bassiste que vous cherchez dans ce ***Joyland***. J'ai étudié à ***L'Institut*** de ***Duma Key***. Je connais tout le répertoire de ***Holly***. Je peux jouer jusqu'à la ***Fin de ronde***. Avec moi c'est ***Marche ou crève***. Mon ***Blaze***, c'est ***Stephen King***, jouer avec moi c'est un ***Conte de fées***. »
Le chanteur leva la tête et s'exclama.
« C'est sûr t'as l'air d'un vrai ***Cujo***. Si t'es aussi bon que tu le dis on va la faire ***La Dernière Mission de Gwendy***. Prends la basse, on attaque avec ***Le Chant de Susannah*** et on va voir ce que tu vaux. »
Le King qui avait l'habitude de ***Ne jamais trembler*** prit la basse, rassembla ***Les Trois Cartes*** du répertoire et se dirigea vers la scène.
Après deux heures de répétition sous ***Les Yeux du dragon*** du manager, tout le groupe était convaincu.
Le soir même après avoir signé le contrat de ***La Plume magique de Gwendy,*** le groupe s'installa en coulisses pendant la première partie assurée par ***Les Loups de la Calla***.
A travers le rideau, le King, regardait fasciné ***La Petite Fille qui aimait Tom Gordon*** se déhancher devant la scène, cela lui rappelait l'***Histoire de Lisey*** qu'il rêvait de retrouver.



La première partie terminée, les voilà tous sur scène. Les morceaux s'enchainent sans rupture comme ***Magie et Cristal***. Dans un moment d'***Élévation*** le King brandit ***Le Talisman*** et entrevoyant les ***Terres perdues,*** il disparaît soudainement pour regagner son point d'origine ***L'Année du loup-garou.***

> Edouard

FANTASTIQUE!

Projet issu du rendez-vous littéraire Fantastique !
Responsable de la publication : Bénédicte Jarry.
Organisée par la médiathèque de Lambézellec et l'ELE, la conception de ce numéro #6 est l'oeuvre de Bénédicte Bodéré, Sonia Bonamy, Jenny Cassou, La Gata, Alan Guérin, Loïc Martin, Noëlle Michel, Clément Quémard, Nadine Rabier et Édouard Vaughan.
Un merci spécial à Maïté Boucqueau et André-François Meunier, sans qui rien de tout ça n'aurait été possible.
Merci à Alan Guérin et Clément Quémard pour leurs illustrations originales.
Merci à Edouard pour la mise en page.
Crédits :
Strips / BD / Illustrations :
Ⓒ Clément Quémard
Ⓒ Alan Guérin,
Fanzine gratuit tiré à 100 exemplaires

Textes, photos et dessins sous licence Creative Commons :
- Obligation de mentionner l'auteur
- Pas d'utilisation commerciale
- Pas de modification.



MÉDIATHÈQUES BREST

Envie de participer au fanzine et/ou au rdv littéraire ?

CONTACTEZ-NOUS

Médiathèque de Lambézellec
02 98 00 89 40
mediatheque.lambezellec@mairie-brest.fr